Les Amis de Saint Nom La Bretêche

Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

LE CHAR A BŒUFS

Journal gratuit édité par

Les Amis de Saint Nom la Bretêche

N°17 – Mars 2015

ÉDITORIAL

Le Char à Bœufs est de retour ! S'il a déserté vos boîtes à lettres l'an passé c'est que, contrairement au dessin de notre logo, notre association loin d'avoir joué aux rois fainéants, vous a proposé deux expositions en février et en novembre 2014 :

"***L'école au Val de Gally - Jadis et de nos jours***" et "***Saint-Nom-la-Bretêche - Un village dans la Guerre***" qui ont accueilli ensemble quelque 1500 visiteurs. Ce fut notre façon de souffler les 30 + 1 bougies de l'association et de faire preuve de sa vitalité.


ACADÉMIE DE PARIS — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

INSTRUCTION PUBLIQUE

Certificat d'Études Primaires

• Dans ce premier numéro de l'année, nous reproduisons quelques extraits de rédactions et récitations proposées par les courageux candidats aux épreuves du "*Certif*" que nous avons organisé il y a un an dans le cadre de l'exposition sur l'école, avec des sujets donnés en 1900.

• Et nous inaugurons une série d'articles sur des personnalités qui ont apprécié notre village en y élisant domicile ou en y séjournant.

MON SAC D'ÉCOLIER (EXTRAITS DE RÉDACTIONS)

Je l'ai retrouvé tout en haut d'un placard. C'était un sac tout racorni que j'ai eu du mal à reconnaître. Sans aucun doute, c'était bien mon cartable, avec sa grosse tache d'encre bleue à l'intérieur du rabat.

Le cuir avait bien mal résisté aux années d'abandon, mais sa poignée gardait un aspect lisse et brillant comme autrefois. Et puis aussi ses coutures de fil orangé, faites et refaites maintes fois, chaque fois que la règle s'échappait ou que des billes roulaient : car même dans une école de filles, on y jouait avec passion.

Dans mes mains, tourné et retourné, j'y retrouvais son odeur, indéfinissable, de craies, de livres neufs, d'encrier et de buvard.

Il en avait vu des livres et des cahiers, bourrés tous les soirs à la va-vite et rapportés le matin dans un demi-sommeil. Combien avaient été ouverts ? Peu importe. Cela rassurait. Mais il fallait tout porter à bout de bras, de la classe à la maison, du trottoir au couloir de l'école. Il devait résister à la pluie, à la neige ou au gros soleil chaud de la cour de récréation.

Année après année, je le reprenais avec une complicité non feinte comme un vieux copain qui n'avait plus de secret pour moi. Mon cartable contribuait à la fierté des premiers jours, avec ses livres neufs remplis de mystères à travers ses pages à explorer, avec ses cahiers portant mon nom écrit avec application, avec ses crayons bien taillés…

Quelques fois, il semblait lourd, encombrant. Oh, ce n'était pas une charge supplémentaire, seulement un petit carnet de notes avec un bulletin violet qu'il fallait faire signer par les parents. Ces jours-là, le cartable restait fermé plus longtemps dans la cuisine de la maison où j'avais l'habitude de travailler. Mais quand ce bulletin était rose, le cartable se balançait au bout de mon bras, léger et vite ouvert dès la porte d'entrée.

Il n'intéresse plus personne maintenant. Faut-il s'en défaire ? Et si c'était l'occasion, justement, de raconter son histoire, mon histoire à mes petits-enfants ?

Dominique CHANZY.

À l'époque, dans les années soixante, on ne disait plus "sac", le terme réapparaîtra quelques décennies plus tard d'ailleurs. On parlait de cartable. Mon cartable d'écolière. Il m'a suivi du cours élémentaire jusqu'au collège. Il convenait d'en prendre soin.

C'était un cartable noir, en simili-cuir et toile écossaise. Le simili, c'était moderne, on pouvait le nettoyer facilement. Le noir, c'était sérieux, l'écossais aussi, tout en apportant une touche de couleur et d'originalité et l'ensemble n'était pas pour me déplaire.

Pour l'emporter, une poignée et non des bretelles comme pour celui de mon petite frère ; et sur la face avant, un beau fermoir doré : les livres et les cahiers étaient bien à l'abri.

À l'intérieur, il y avait deux parties séparées par une cloison en carton bouilli : à l'avant ma trousse avec mes crayons taillés, mon porte-plume, ma gomme... et mon biscuit dans son sachet de papier. [...]

Suite page 2

À l'arrière, un livre ou deux, et le cahier du soir [...].

Parfois, à la fin du trimestre, après les compositions, le cartable contenait aussi le carnet avec les notes, le classement et l'appréciation de la maîtresse. Ces soirs là, le pas était plus rapide, j'étais pressée de le montrer à papa et maman.

Un jour, la poignée a lâché, la couture s'est défaite. Papa a pris une grosse aiguille et du fil solide dans la boîte de cordonnier de mon grand-père, et mon cartable a pu continuer à rendre son office.

Mais il a fallu grandir ; au collège, il est devenu trop petit. J'ai quitté le monde de l'enfance, l'école communale et... mon cartable d'écolière. [...]

Marie-Pierre DRAIN

Lorsque j'eus six ans et que se profila mon entrée à l'école élémentaire, ma mère me mena à la librairie-papeterie de la ville, où les fournitures scolaires étaient alors regroupées. [...]

Mon frère aîné ayant franchi les portes de l'école l'année précédente, il importait à la fois que mon cartable fût différent du sien pour que nous les distinguions, mais aussi similaire afin de ne pas donner prise à une éventuelle jalousie. Le mien fut donc du même modèle, mais d'un brun légèrement plus rouge tandis que le sien tirait sur l'orange. C'était un modèle classique mais résistant, dont ma mère escomptait qu'il durerait au moins le temps que je passerais à l'école élémentaire... ce qu'il advint ! [...]



Sac d'écolier,
Musée de l'école d'Élancourt

Plus encore que le cartable lui-même, c'était la trousse qui constituait l'accessoire le plus personnel le rangement des plumes et porte-plumes, crayons de graphite et crayons de couleurs, taille-crayons et gomme laissait place à un peu de fantaisie ou d'originalité ! Il fallait aussi prévoir en quantité les buvards, pour éviter que l'encre séchât sur les manches de la blouse plutôt que sur le papier ! Ce problème d'encre se trouva largement atténué quand j'arrivai dans les grandes classes, le stylo à bille et le stylo à plume ayant fait leur apparition à l'école. Mais il me semble que mon cartable portait à l'intérieur quelques taches de cette encre violette dont l'odeur et celle des livres d'école reste plus présente pour moi que celle de mon cartable. Des parfums du passé...

Patrick LÉGER

RÉCITATIONS (TEXTE ET SINOGRAMMES)

Nous avons été frappé par le sérieux des candidats tout au long des épreuves, mais leur application n'a pas empêché certains participants d'aborder la récitation avec humour, fantaisie et une diction à toute épreuve..

Oui, dès l'instant où je vous vis,
Beauté farouche, vous me plûtes ;
De l'amour qu'en vos yeux je pris,
Sur-le-champ, vous aperçûtes.
Mais de quel air froid vous reçûtes,
Tous les soins que je vous offris !
Combien de soupirs je rendis ?
De quelle cruauté vous fûtes ?
Et quel profond dédain vous eûtes
Des gros tourments que je souffris !
En vain je priai, je gémis.
Dans votre dureté vous sûtes,
Mépriser tout ce que je fis ;
Mais un jour je vous écrivis
Un billet tendre que vous lûtes
Et je ne sais comment vous pûtes
De sang-froid voir ce que j'y mis.
Ah fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez
Qu'ingénument je vous le disse,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez ;
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse,
Qu'à vos pieds je me prosternasse
Pour que vous m'assassinassiez !

Alphonse ALLAIS par Patrick LÉGER

Mandarin	*Pinyin*	*Traduction (plus que libre, dixit le récitant)*
过桥	guò qiáo	Passer le pont
计算题，三四道，	jì suàn tí , sān sì dào	Compter trois, quatre et ainsi de suite,
一俳等号像小桥。	yì pái děng hào xiàng xiǎo qiáo	énumérer les nombres, c'est comme passer un petit pont.
算对了，走过桥，	suàn duì le, zǒu guò qiáo	Calcule bien et tu passeras le pont,
做错了，过不了。	zuò cuò le ,guò bù liǎo.	trompe toi et tu ne le passeras pas.
像一像，算一算，	xiǎng yì xiǎng, suàn yì suàn,	Réfléchis, réfléchis, calcule et recalcule,
快快乐乐过了桥。	kuài kuài lè lè guò le qiáo.	et tout content alors tu auras passé le pont.

Récité en chinois par Jean-Pierre GAUGENOT

CHARLES LETROSNE



Peut-être vous est-il arrivé, au cours d'une promenade ou d'un jogging de découvrir sur les hauteurs de Valmartin une grande habitation dont l'implantation offre une vue splendide sur la plaine de Versailles.



Cette immense maison, qui paraît de loin, de plain-pied, tire son originalité de l'agencement des volumes, de la découpe accidentée des toits et des effets des matériaux choisis pour leur couleur. Son concepteur a souhaité l'accrocher au sol, en jouant plus sur sa longueur que sur sa hauteur. Le corps de logis se veut très aéré, les bâtiments ordonnés autour d'une cour fermée de trois côtés permettent une perspective sur le paysage environnant à travers de grandes ouvertures. Charles LETROSNE (1868-1939) architecte DPLG a mis tout son art dans la conception de sa résidence "Les Prés d'Avignier", dans laquelle il s'éteindra le 8 août 1939.

Diplômé en 1894 de l'école des Beaux Arts de Paris, il est par deux fois "logiste" au concours du Grand Prix de Rome. Établi architecte à Paris, il est actif sur toute la France. Lauréat du concours d'habitation rurale de 1917, il participe à la reconstruction de Reims, où il bâtit le temple protestant (1920-1923) ainsi que les soixante-sept logements de la cité-jardin Brimontel (1923). Diplômé en 1923, son fils Daniel LETROSNE (1896-1941), aîné de ses quatre enfants, devient son principal collaborateur.


Grand rocher et entrée principale du zoo de Vincennes

À l'Exposition des Arts Décoratifs, en 1925, ils aménagent le Grand Palais. Pour l'établissement thermal de Vichy, ils bâtissent les bains Callou (1933) et Lardy (1937). Ils réalisent le Sporting club d'hiver de Monte-Carlo (salle de spectacle) et le Parc zoologique de Vincennes. Architecte en chef des bâtiments civils, chargé de l'Opéra (1930-1934), LETROSNE est nommé architecte en chef de l'Exposition universelle de Paris de 1937, mais il démissionne pour raisons de santé (1933-1935).

Architecte mais aussi écrivain, il publie en 1923, 1924 et 1926, à Paris les trois tomes d'un luxueux traité généreusement illustré : "**Murs et toits pour les pays de chez nous**" préfacé par l'écrivain Léandre Vaillat (1876-1952) qui devient la bible du régionalisme en France.

Charles LETROSNE sut faire profiter de son expérience et de ses connaissances techniques la commune de Saint-Nom-la-Bretèche dont il fut conseiller municipal (1929-1939) s'occupant du Bureau de Bienfaisance et des travaux (dont l'agrandissement de l'ancien cimetière en 1938).

Après son décès Les Prés d'Avignier restèrent un certain temps résidence de sa famille notamment de sa dernière fille Lise devenue Madame Jean-Jacques HEILMANN.

(d'après la revue Art et Industrie de juil. 1929 et les Archives Communales)


Le Sporting club d'hiver de Monte-Carlo

L'ARCHIDUC ROBERT D'AUTRICHE-ESTE

L'archiduc Robert d'Autriche-Este, troisième enfant de l'Empereur Charles d'Autriche (1887-1922), et de l'Impératrice Zita (1892-1989), et son épouse Margharita de Savoie-Aoste résidèrent dans notre commune, à la Ranchère, à l'entrée du village.

Déjà parents de deux enfants, Maria-Béatrice et Lorenz, actuel archiduc d'Autriche-Este et prince de Belgique depuis 1996 après son mariage avec Astrid, sœur du roi Philippe de Belgique, ils accueillirent le 30 octobre 1957, avec joie la naissance de Gerhard qui sera baptisé en l'église de Saint-Nom le 10 novembre.



Ce baptême célébré par Monseigneur Paolo MARELLA, nonce apostolique à Paris de 1953 à 1959, représentant le Pape PIE XII, en présence de l'abbé Pierre MARCHAND, curé de la paroisse de 1944 à 1958 ; la marraine du jeune archiduc sera sa grand-mère paternelle, l'impératrice Zita et son parrain l'ex-roi Umberto d'Italie, cousin de sa mère.

Pour l'histoire locale, un de nos compatriotes bien connu pour ses activités, a été témoin de cet événement au premier rang puisqu'il était enfant de chœur, il s'agit de Jean STEENEBRUGGEN.

ILS ONT ÉGALEMENT AIMÉ SAINT-NOM-LA-BRETÈCHE

Au cours des siècles, notre village a abrité de nombreuses autres personnalités qui ont aimé y habiter ou y séjourner chez des amis.

La forêt de Marly, la campagne, le calme et aussi la proximité de Paris ont attiré au XXème siècle des célébrités dans tous les domaines : peinture et sculpture, architecture, art lyrique, littérature et cinéma.

Dans les années 1920, le peintre André DUNOYER DE SÉGONZAC (1884-1974) vient trouver une source d'inspiration dans les paysages d'Île-de-France, et particulièrement à Saint-Nom-la-Bretêche.

Citons tout d'abord "La route de Saint Nom" appartenant au Metropolitan Museun of Art de New-York, et ensuite trois autres peintures à l'huile exécutées en 1921 "La meule" qui est maintenant aux Musées impériaux de Tokyo "La métairie" et "La frise".

En 1937, il décide d'illustrer à l'aide d'eaux-fortes les "Géorgiques" de Virgile. Ce poème relatif au travail des blés inspire le peintre qui vient "*avec mes cuivres graver directement sur nature, en Île-de-France, à la recherche des vallées humides et boisées, frémissantes au premier réveil du printemps, et parmi les champs de blé et d'avoine ou de seigle au temps de la moisson, à travers ces villages si près de Villepreux, Saint-Nom-la-Bretêche …*"

En 1969, alors que le peintre s'était installé devant la ferme du Valmartin, un habitant du village, alors enfant, se remémore :

"*Je me souviens encore du jour où je fis la connaissance du peintre André DUNOYER DE SEGONZAC, assis sur une chaise pliante devant son chevalet, à côté de sa voiture "Diane". J´avais à peine 10 ans et j´étais impressionné par ses longues oreilles... tandis qu´il peignait la "ferme Mauge".*

Un jour que je lui montrai son portrait de Colette dans le "Larousse pour tous" il dit qu´il ne plaisait pas à Colette à cause des cheveux ébouriffés.

Il faisait collection de dessins d´enfants et il nous en acheta quelques uns, à moi et à mon frère. Par la suite, à chaque Nouvel An, nous lui envoyions un dessin et il nous répondait en y joignant un mandat postal !"







Régine CRESPIN cantatrice française (1927-2007) à la voix de soprano dramatique, découvre une maison, avenue des Platanes, qu'elle baptise d'un nom de circonstance "Matin de Neige"

Elle fut la meilleure chanteuse française de son époque, interprétant aussi bien le répertoire allemand que français "*d'une voix chauffée et dorée, épanouie au soleil du midi*".





Pierre Richard-Willm et Annie Vernay dans Werther de Max Ophuls, 1938

L'acteur Pierre RICHARD-WILLM (1895-1983), jeune premier à la mode, vient se réfugier dans son "oasis" : vieille maison XVIIème siècle, grand parc, arbres séculaires, acquise en 1935 - actuelle résidence du Parc - Il y séjourne régulièrement jusqu'en 1949 et reçoit dans ce cadre champêtre de nombreux artistes.



Vieille maison, grand parc, arbres séculaires



Colette par Jacques Humbert (vers 1896).

On raconte que COLETTE est venue chercher asile dans notre village pendant l'entre-deux guerres. En 1936, elle écrit à son ami Daniel DREYFUS, maire de Saint-Nom-la-Bretêche : "*Mon cher Daniel, je te remercie d'avoir mis un toit sur ma tête, et sur ma fenêtre tous les oiseaux de la forêt de Marly*".

Colette



Colette (1873-1954). Photos de 1932 et 1893



1900, parution de "Claudine à l'école" présenté comme son journal intime.



Pour gagner sa vie elle poursuit une carrière au music-hall, où elle présente des pantomimes orientales (1907).



Françoise PRÉVOST (1929-1997). C'est une des actrices favorites de cette école française née à la fin des années 1950, qu'on appelle "La nouvelle vague"

Elle fait partie des égéries de Pierre KAST qui lui confie ses plus beaux rôles dans "Le bel âge", "La morte saison des amours" et "Vacances portugaises".

Atteinte au début des années 70 par un cancer du sein, elle surmonte et sublime son mal en écrivant "Ma vie en plus".

Elle était la fille de Jean PRÉVOST, écrivain, et de Marcelle AUCLAIR, co-fondatrice avec Hélène LAZAREFF du magazine ELLE. Son fils, Thierry QUÉANT, récemment décédé, habitait à la Bretèche.



Françoise Prévost à l'époque de la Nouvelle vague

Plus proche de nous, en 1972, un des pionniers de la télévision française, Claude BARMA vient s'installer au Clos Salibert. Cet ancien membre du Conseil Municipal de 1977 à 1983, est décédé en 1992.



Il est le réalisateur de la première série télévisée des "Rois Maudits" diffusée au cours de l'année 1972. La télévision lui a rendu hommage en reprogrammant son feuilleton "Belphégor".



Affiches des films cités



Retrouvez la version couleur du Char à Bœufs sur notre site :
http://asnb.histoire.pagesperso-orange.fr/fichiers_cab/CAB_17.pdf

Les Amis de Saint-Nom La Bretèche

Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

Courrier : **Les Amis de Saint Nom la Bretèche**
32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche

Site Internet : http://perso.orange.fr/asnb.histoire

Courriel : asnb.histoire@wanadoo.fr

Permanences : **Lundi et Mercredi de 9h30 à 12h**
Maison des Associations
9, route de Saint-Germain – 78860 Saint-Nom-la-Bretèche

Téléphone : **01.30.80.29.92** *(Répondeur hors permanences)*

✂.....

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Mme / Melle / M. ..... Prénom : .....

Adresse : .....

verse à l'association « Les Amis de Saint Nom la Bretèche » le montant de la cotisation annuelle de 20 €.

Chèque joint à l'ordre de : ***Les Amis de Saint Nom la Bretèche***

adressé au siège social : 32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche